

le raton laveur, la martre, le pékan, le putois, le myopotame et d'autres. Les visons sont les plus nombreux, suivis des divers types de renards; ces deux espèces dépassent de beaucoup toutes les autres.

L'augmentation des fermes d'élevage a été lente et régulière jusqu'en 1920 alors qu'on en comptait 587; elle fut plus rapide entre 1920 et 1938 (10,435). Après l'ouverture de la guerre en 1939 et la perte des marchés de Londres et d'Europe, les prix ont baissé et plusieurs fermes n'ont pu tenir. Les prix ont fort augmenté après la guerre, mais les frais d'exploitation se sont accrus aussi et le nombre des fermes d'élevage, surtout celles exploitées d'accord avec d'autres entreprises agricoles, a continué de diminuer. En 1950, 3,492 seulement ont fait rapport, mais malgré leur nombre décroissant, le volume de production a augmenté graduellement.

Alors que l'élevage portait au début surtout sur le renard dans les provinces Maritimes et le Québec, la grande perte de popularité du renard et la vogue de plus en plus répandue du vison ont donné à l'Ontario et à l'Ouest canadien la prépondérance dans l'élevage des animaux à fourrure. La répartition des 315,485 animaux captifs au 31 décembre 1951 en attribue 12 p. 100 à la Colombie-Britannique, 47 p. 100 aux provinces des Prairies, 25 p. 100 à l'Ontario, 10 p. 100 au Québec et 6 p. 100 aux Maritimes.

Les fourrures servent depuis des siècles au vêtement et à la parure et, la mode l'exigeant, la création de nouvelles nuances de peaux de renards et de visons a beaucoup stimulé l'industrie de l'élevage. Il y a toujours eu des mutations chez les visons vivant à l'état sauvage, mais ces bêtes exceptionnelles n'avaient guère de chance de se perpétuer et, d'ailleurs, étaient excessivement rares. Partant de visons capturés, les éleveurs ont réussi, grâce à l'hybridation, à produire des peaux d'une multitude de couleurs. Parmi les premières mutations obtenues, il y a eu le beau vison bleu-gris appelé plus tard "platine". Ensuite, comme l'éleveur entrecroisait aussi les nouveaux types, les couleurs se firent encore plus nombreuses. Un bel exemple en est le vison saphir, issu du croisement du vison bleu acier dit "aléoutien" avec le vison platine bleu-gris. D'autres couleurs hors de l'ordinaire sont le "pastel royal", d'un beau brun au reflet bleuté, et le superbe vison blanc comme neige.

En 1937, on a importé quelques chinchillas en Saskatchewan. Ces petites bêtes de prix ont un pelage riche et soyeux. L'élevage en est peu coûteux et, bien que le prix primitif des chinchillas fût élevé, leur nombre n'a cessé d'augmenter, d'abord par l'importation, puis par l'élevage. En 1951, on en comptait 8,530 évalués à \$1,800,000.

Section 2.—Statistique de la production de fourrures*

Statistique de la production globale.—Les premiers relevés de la production de fourrures brutes se limitaient aux recensements décennaux, qui donnaient le nombre et la valeur des peaux prises par les trappeurs. En 1920, le Bureau fédéral de la statistique inaugura un relevé annuel de la production de fourrures brutes, fondé sur les déclarations des négociants en fourrures, qui a duré quelques années. Plus récemment, des états annuels, fondés sur les redevances, la taxe d'exportation, etc., ont été obtenus des ministères provinciaux de la Chasse (excepté l'Île-du-Prince-Édouard), états qui servent maintenant à établir la statistique publiée chaque année par le Bureau. Les chiffres de l'Île-du-Prince-Édouard s'appuient sur les rapports fournis au Bureau par les négociants de la province.

* Revu à la Division de l'agriculture, Bureau fédéral de la statistique.